



Volet 1:
Modes de production et de consommation durables

Résumé



**Conditions connexes pour utilisation durable de l'espace rural dans une
société en réseau en voie d'urbanisation**

CP/47

Georges Allaert – Universiteit Gent,
Afdeling Mobiliteit en Ruimtelijke Planning

Bruno De Meulder – Katholieke Universiteit Leuven,
Onderzoeksgroep OSA

Guido Van Huylenbroeck – Universiteit Gent,
Vakgroep Landbouweconomie

Etienne Van Hecke & Henk Meert – Katholieke Universiteit
Leuven, Instituut voor Sociale en Economische Geografie

contrat n° CP/02/471-474

Juni 2006



D/2006/XXXX/XX [*Field reserved to the Belgian Science Policy*]

Published in 2006 by the Belgian Science Policy

Rue de la Science 8 - Wetenschapsstraat 8

B-1000 Brussels

Belgium

Tel: + 32 (0)2 238 34 11 – Fax: + 32 (0)2 230 59 12

<http://www.belspo.be>

Contact person:

Dhr. Marc Van Heuckelom

Secretariat: + 32 (0)2 238 35 55

Ni la Politique scientifique fédérale, ni quiconque qui agit au nom de la Politique scientifique fédérale n'est responsable de l'utilisation de l'information suivante. Les auteurs sont responsables du contenu.

Aucun élément de cette édition ne peut être reproduit, ni enregistré dans une base de données, ni rendu public, sous aucune forme ni d'aucune manière, que ce soit de façon électronique, mécanique, par photocopie, ni d'aucune autre manière sans mentionner la source.

Introduction

Ce projet de recherche de deux ans – financé par le *Service public fédéral de Politique scientifique* dans le cadre du *Programme de Soutien de la politique de Développement Durable II, partie I – Modes de production et de consommation durables* – a été réalisé par le réseau de recherche suivant : la coordination a été effectuée par le Département Mobilité et Aménagement du Territoire (AMRP) de l'Université de Gand (UGent), le Groupe de Recherche OSA de L'Université Catholique de Louvain (K. U. Leuven), le Département d'Economie Rurale (VLE) de l'université de Gand (UGent), l'Institut pour la Géographie Sociale et Economique (ISEG) de Université Catholique de Louvain et Resourse Analysis (K. U. Leuven).

Cette étude est fondée sur l'idée que, si l'agriculture veut garantir sa raison d'être au sein d'une société de plus en plus urbaine, elle ne doit et ne peut à l'avenir plus être considérée comme une activité strictement économique de production alimentaire. Cette étude ne se fonde donc pas sur un aménagement du territoire et une urbanisation qui appuient avant tout leur question d'espace sur une agriculture basée sur des pronostics purement économiques. D'une part, les exigences en matière de qualité sociale seront déterminantes pour les possibilités de développement spatial de l'agriculture dans certaines régions. D'autre part, le contexte spatial belge, constitué d'un mélange d'urbanisme et de ruralité, forme la base sur laquelle la politique et le développement devront se greffer.

Il semble y avoir un consensus sur deux tendances importantes dans le domaine de la transformation de l'agriculture dans l'Europe du Nord-Ouest : la première tendance soutient la modernisation, l'investissement, la spécialisation et l'agrandissement d'une agriculture compétitive à l'échelle mondiale. La seconde tendance favorise l'extension ou la diversification des entreprises agricoles intégrant des activités socialement pertinentes qui peuvent, en outre, constituer des ressources supplémentaires pour les agriculteurs. Un dualisme semble en d'autres termes se développer entre d'une part l'aspect global de notre production alimentaire, caractérisée par la quantité, et d'autre part un besoin de qualité qui met en valeur le caractère local. Dans un contexte urbanisant, l'agriculture multifonctionnelle à l'intérieur d'une perspective d'extension locale, semble devenir l'argument principal pour légitimer les futures revendications spatiales de l'agriculture.

En outre, suite à une sub-urbanisation fort avancée, la campagne ne forme plus une entité spatiale à proprement parler : elle est à la fois urbaine et rurale, à la fois consommatrice et productrice. Il existe encore des formes d'urbanité et de ruralité à l'état pur, cependant dans la plus grande partie on trouve une forme périphérique d'urbanité et une forme périphérique de ruralité qui se chevauchent. La pression sur l'espace émise par d'autres fonctions et activités constitue une menace importante pour le secteur agricole. Les prix du terrain ont fortement augmenté. Les terres cultivables diminuent non seulement en nombre, mais en plus elles sont de plus en plus morcelées. L'approche individualiste de la campagne prend de l'ampleur, ce qui se traduit en une incompréhension entre les nouveaux habitants de la campagne et les agriculteurs.

Méthodologie du projet de recherche.

Etant données les incertitudes concernant les futurs développements sociaux, l'utilisation de scénarios est une bonne méthode de recherche. Comme cette étude se concentre surtout sur les conséquences spatiales pour l'agriculture, il est important de développer les scénarios suivant un angle d'approche spatial. Ces scénarios ont été développés au niveau intermédiaire et au micro-niveau.

- Au niveau intermédiaire, on a analysé les conséquences de trois discours de planning alternatifs concernant la relation modifiée entre la ville et la campagne. Sous discours de planning, nous entendons un ensemble plus ou moins cohérent d'idées sur (des aspects de) l'organisation spatiale de la ville et la campagne. Les trois discours forment une alternative pour l'actuel discours dominant de la ville et de la campagne comme pôles opposés et ils explorent la relation entre la ville et la campagne d'après les relations fonctionnelles respectives, les caractéristiques d'écosystème et les significations.
- Au micro-niveau, on analyse les conditions annexes d'un usage spatial agricole durable dans le développement d'une vision intégrée paysagère. Cette vision met en avant un scénario spatial désiré : un paysage fondé sur la consonance dans le quelle l'agriculture produit un espace de qualité qui héberge et stimule un usage spatial durable en collaboration avec d'autres usagers du paysage. On focalise donc les acteurs et leur dynamique. Les éléments et les motifs qu'ils produisent dans le paysage, et les logiques sous-jacentes ces transformations spatiales, sont analysées.

Les deux approches ont étonnamment mené à un certain nombre de conclusions analogues en ce qui concerne l'utilisation d'une échelle intermédiaire (entre lots et régions) et la traduction politique en un instrument de planning spatial.

La méthodologie des scénarios a été nourrie d'une recherche pionnière dans deux régions : Courtrai-Roeselare et la périphérie sud-ouest de Bruxelles (Pajottenland). Ces deux régions sont traditionnellement des territoires d'agriculture dont certaines parties sont aujourd'hui soumises à une forte pression d'urbanisation. Au niveau intermédiaire, on a appliqué, à trois territoires d'étude à l'intérieur de la région de Courtrai-Roeselare, un planning de discours spécifique qui semblait à première vue le mieux approprié au domaine concerné. Dans la région du Pajottenland, trois discours de planning ont été appliqués et combinés en un seul et même territoire d'étude. Au micro-niveau, une approche de projet qui vise à imaginer le paysage fondé sur la consonance a été développée à travers un contrôle par deux des trois études de cas au Kortrijk-Roeselare et une étude au Pajottenland. Pour chacun des études de cas, en forme d'une section territoriale de 6 à 3 kilomètres, on a détecté les motifs spatiaux, analysé les logiques de reproduction et développé les visions de l'avenir.

La recherche pionnière au niveau intermédiaire et au micro-niveau a continuellement été confrontée à la réalité. Trois pistes ont été développées à ce sujet.

- Grâce à une analyse sociogéographique de la diversité et de la stabilité de toute la campagne flamande, les évolutions actuelles dans les territoires d'étude ont été positionnées de manière correcte. De plus, à l'aide d'une enquête à grande échelle dans

la région de Courtrai-Roeselare, complétée d'une enquête antérieure dans la région bruxelloise, les attentes sociales à l'égard de l'agriculture et de la campagne ont été évaluées.

- L'actuelle situation économique de l'agriculture dans les quatre territoires étudiés a été ajoutée comme contexte. Par ailleurs, les possibilités pour l'agriculture ont été analysées afin d'augmenter la qualité de vie économique pour chaque entreprise agricole individuelle à l'intérieur de chacun des trois discours de planning.
- Lors de deux journées d'atelier, des acteurs des territoires d'étude ont été obligés d'analyser le territoire à partir d'un certain discours de planning et de formuler une vision de l'avenir. Le contact avec le terrain a ainsi été maintenu et l'étude a été étayée d'information concrète.

Les attentes sociétales à l'égard de l'agriculture et de la campagne

Une agriculture qui veut jouer un rôle d'importance dans une société à réseaux en processus d'urbanisation se doit d'être une agriculture de qualité que cette société à réseaux exige. Dans ce volume-ci nous étudierons de plus près cette exigence de qualité de la société.

Afin d'avoir une bonne vue d'ensemble des attentes et des attitudes des consommateurs, nous avons utilisé une enquête exhaustive portant sur plusieurs thèmes. Cette enquête est basée sur l'enquête effectuée antérieurement dans la Région de Bruxelles-Capitale dans le cadre du projet CP/18 «Les stratégies de survie pour une agriculture polyvalente au sein d'un environnement urbanisé»). Cette étude démontrait déjà que la variable 'distance' et les caractéristiques sociologiques ne suffisent pas à prévoir les attentes et les attitudes des citoyens envers l'agriculture. En plus de différences concentriques en attitudes, il y a d'importantes différences régionales et sous-régionales. La réalisation d'un examen supplémentaire dans une région spatiale différenciée augmentera la compréhension des attentes de la société envers l'agriculture. Cinq sous-régions différentes ont été distinguées dans le réseau urbain de Courtrai-Roulers. D'une part nous avons enquêté auprès d'habitants du centre-ville (Courtrai et Roulers), d'autre part la campagne environnante a été divisée en trois entités : Roulers-ouest, Courtrai-Waregem et la région de l'interfleuve entre l'Escaut et la Lys. Ces régions possèdent chacune une autre structure de production et de logique d'organisation spatiale.

Cette étude démontre que les habitants de la région d'étude de la Flandre Occidentale côtoient l'agriculture dans une très large mesure. Pas moins de 60 % des répondants achète par exemple directement à la ferme (contre 30% dans la région d'étude bruxelloise). Ceci est la conséquence de la grande concentration de telles fermes dans la région, en combinaison avec une tradition qui existe depuis des décennies. Cette forme de diversification offre pourtant peu de possibilités de croissance: les répondants qui ne participent pas à la vente directe à la ferme ne sont en grande partie pas intéressés, ont eux-mêmes un potager ou ont peu de temps. Les habitants de la région bruxelloise par contre ignoraient en large partie cette possibilité. Les différences entre les deux régions sont aussi grandes en matière de participation à d'autres formes de consommation, telles que des marchés fermiers, des groupements d'achats de produits fermiers ou des systèmes de paniers. Ces formes de diversification sont peu connues et répandues dans la région d'étude de la Flandre occidentale (en contradiction avec la région d'étude bruxelloise). Si elles existent, elles sont en grande partie la conséquence de la demande d'un type spécifique d'habitants péri urbains, un type de consommateurs peu présent dans la région urbaine de Courtrai-Roulers. Les exigences

qualitatives alimentaires, qui ont encore accru les dernières années suite à quelques scandales alimentaires et épidémies animales, sont très importantes dans les deux régions étudiées.

La campagne comme lieu de résidence et de récréation est fort appréciée dans la région d'étude de Flandre occidentale. Mais l'appréciation et les perspectives d'avenir de la campagne ne sont pas identiques dans les sous-régions. La région de l'interfluve est plus appréciée par les habitants et les vacanciers que la région située à l'ouest de Roulers, où porcheries, culture maraîchère, entreprises de transformation liées à l'agriculture implantées de manière anarchique et le trafic agricole intense défigurent le paysage.

Bien que 94% des répondants soit d'avis que l'agriculture dans la région de Courtrai-Roulers doit subsister, un tiers des répondants trouve qu'une partie des terres agricoles peut être remplacée par des forêts, de la nature ou des parcs. Les motivations sous-jacentes montrent des différences concentriques. Pour les citadins le manque de vert et la plus-value écologique sont les arguments les plus fréquemment cités. La population rurale montre une tendance à une approche plus individuelle de la campagne. Cette population recherche dans une large mesure un environnement calme et agréable, mais oublie parfois le caractère dérangeant de l'agriculture. Ces habitants de zones plus rurales sont d'avis qu'un environnement avec plus de forêts, de nature ou de parcs serait plus agréable. Cette position est inspirée en large partie par la peur que les terres agricoles libérées soient transformées en lotissements.

Les répondants ont été répartis sur la base de méthodes statistiques en trois catégories d'attitudes (avec un profil différent), sur base de différentes questions concernant les attitudes. Les supporters enthousiastes ont une attitude extrêmement positive à l'égard de la survie de l'agriculture (éventuellement avec subvention de l'Etat). L'impact de l'agriculture sur l'environnement résidentiel et le paysage est aussi évalué très positivement. Ce groupe d'habitants trouve dans une moindre mesure que l'agriculture a certains devoirs (par exemple assumer le soin du paysage). Les adversaires réservés présentent un profil d'attitudes pratiquement inverse. Ces habitants ont une attitude négative envers l'agriculture. D'après eux l'agriculture influence l'environnement résidentiel et le paysage de manière négative et l'agriculture ne doit certainement pas être subventionnée. De plus, ces répondants trouvent que l'agriculture présente des inconvénients. Le troisième groupe d'attitudes, les partisans désintéressés, ont tout comme les supporters enthousiastes une appréciation positive de l'agriculture, de l'influence de l'agriculture sur l'environnement résidentiel et le paysage, mais dans une moindre mesure. La grande différence avec les supporters enthousiastes réside dans le fait que les partisans désintéressés ne tirent personnellement aucun profit de l'agriculture.

D'un point de vue géographique et politique il est important de vérifier s'il existe une différenciation spatiale dans les attitudes envers l'agriculture. Bien que chaque profil d'attitudes soit présent dans toutes les sous-régions nous remarquons quand-même une importante différenciation spatiale. Nous constatons en premier lieu une différence d'une part entre les répondants des centres urbains de Courtrai et de Roulers et d'autre part les répondants de la campagne environnante. Les citadins appartiennent proportionnellement plutôt au groupe des partisans désintéressés. Cela s'explique par le fait que les citadins ressentent peu les avantages de l'agriculture mais ont par contre quand-même une appréciation positive de l'agriculture. Une deuxième différenciation spatiale s'observe lorsque l'on analyse le lieu de résidence du groupe des adversaires discrets. Il est étonnant que tant dans la ville de Roulers que dans la région de Roulers-ouest habitent proportionnellement plus de répondants qui jugent l'agriculture de façon négative. La structure de

la production et la logique d'organisation spatiale y attachée sont en partie responsables de cette situation (cette conclusion peut également être déduite du fait que les répondants qui ont un voisin agriculteur dans les environs de Roulers apprécient l'agriculture de façon négative ce qui n'est pas le cas (plutôt l'inverse) pour les répondants de la région de Courtrai). Les supporters enthousiastes se situent indéniablement dans les régions les plus rurales de l'. L'absence d'une agriculture non liée au sol et le caractère idyllique de la région contribuent à l'attitude positive de ses habitants. Outre les caractéristiques spatiales, des facteurs sociaux et économiques peuvent aussi expliquer l'appréciation différente de certains individus (les supporters enthousiastes sont par exemple plus jeunes et les partisans désintéressés plus âgés).

L'étude 'Les stratégies de survie pour une agriculture polyvalente au sein d'un environnement urbanisé' (Van Huylenbroeck, et al, 2005) a démontré entre autres l'existence d'une dynamique régionale qui influence l'agriculture (et vice versa). Cette étude démontre en outre que le type de production et l'organisation spatiale qui y est associée ont une grande influence sur les attitudes, les perspectives d'avenir et les comportements envers l'agriculture. Une agriculture qui se veut d'avoir une raison d'être dans une société avec une urbanisation croissante ne peut plus se limiter à seulement sa fonction traditionnellement économique. Cette thèse est bien illustrée par les répondants de Roulers-ouest. Dans cette région où la population est bien consciente de la plus-value économique de l'agriculture nous trouvons proportionnellement plus d'adversaires de l'agriculture que dans des régions où l'importance économique est moins prononcée mais où l'importance écologique et paysagère piment. Une division spatiale qui est sensible à une vision intégrée bénéficie d'un support social, est elle-même garante d'un changement d'attitude des habitants des régions rurales et est un important atout pour l'avenir.

Exploration des discours alternatifs de l'aménagement du territoire, que gèrent la relation entre ville et campagne au niveau intermédiaire en relation avec l'agriculture.

Le projet de recherche partit d'une hypothèse du futur, où l'agriculture n'est plus longtemps considérée comme une activité exclusivement économique ni limitée à la production de l'alimentation. Par contre, dans ce projet, l'agriculture se met en fonction avec les conditions de qualité, exigées par la société vis-à-vis l'espace ouvert. Ces exigences de qualité seront décisives pour les développements possibles du développement spatial de l'agriculture, vu le contexte flamand, très spécifique par son mélange d'urbanité et campagne. Ce contexte spatial spécifique exige une approche de planning spécifique, qui n'est plus longtemps basée sur la distinction morphologique entre ville et campagne, mais qui répond aussi la complexité des procès spatiaux d'une grande diversité.

Dans ce volume-ci nous étudierons la relation entre ville et campagne de trois discours spatial différents. Un discours spatial devrait être compris comme un ensemble plus au moins cohérent des idées sur l'organisation spatiale de ville et campagne. (Hidding et al., 1998). Ici, point de départ est que la relation entre ville et campagne est surtout un produit de l'action et de la pensée humaine. Aujourd'hui, ce penser et agir sont dominés par un *discours de pôles opposés* dans lequel ville et campagne sont considérées comme deux entités clairement séparées. Ce discours de pôles opposés ignore les gradients différents entre ville et campagne.

Les trois discours alternatifs forment un cadre alternatif pour ce discours actuel de pôles opposés. Ici, l'approche classique qui met central la différence morphologique entre la ville et la campagne, sera remplacée par une approche qui départ du fonctionnement interne des systèmes urbains et agraires. On suit la hypothèse que ces deux systèmes s'organisent autour d'un logique interne spatial et qu'ils existent des relations spatiales entre ces deux systèmes. On fait la différence entre trois discours spatial où trois relations spatiales seront centrales :

- Dans le discours de ville et campagne comme réseaux d'activités, l'interaction entre les acteurs différents se met en premier lieu. Ce discours fait la recherche des relations physiques et économiques entre le système urbain et le système agricole.
- Dans le discours de ville et campagne comme écosystème, l'interaction entre le système physique et son usage fonctionnel seront mise central. Ce discours recherche les relations spatiales entre le système urbain et le système agricole en partant du fonctionnement hydrologique et écologique.
- Dans le discours de la ville et de la campagne comme des systèmes des lieux, l'interaction entre la signification de l'espace et de son usage social, sera mise central. Dans ce discours, on recherche les relations spatiales entre le système urbain et le système agricole en partant du fonctionnement public de l'espace.

Chaque discours spatial est caractérisé par une strate analytique et une strate d'organisation. Ici, l'analyse signifie les points de vue théoriques qui pourraient contribuer à une meilleure compréhension de la relation entre ville et campagne. L'attention se dirige sur la détection des relations spatiales de conflit et de potentiel entre des systèmes urbains et agricole. Organisation veut dire des concepts de l'aménagement de la ville et du territoire. Ici, l'attention se dirige vers le développement des concepts et des principes de la gestion urbaine et territoire, qui pourraient mettre en place une solution pour des relations de conflit.

Chacun des trois points de vue éclaire un autre aspect de la relation spatiale entre le système urbain et le système agricole. Chaque relation mène à diverses différenciations spatiales et donc à diverses possibilités de développement spatial pour l'agriculture.

- Dans le discours des réseaux, la différenciation est une conséquence des différences entre les dynamiques spatiales. Ces différences sont liées aux propriétés spécifiques des réseaux physiques et/ou économiques.
- Dans le discours des écosystèmes, la différenciation spatiale est une conséquence des différences entre les caractéristiques des processus. Ces différences sont liées aux propriétés spécifiques du système physique sous-jacent.
- Dans le discours des systèmes des lieux, la différenciation spatiale est une conséquence des différences entre les significations des espaces. Ces différences sont liées au fonctionnement public des espaces.

Du point de vue de l'aménagement, chaque différenciation spatiale est traduite en des entités spatiales complémentaires. Ces entités spatiales peuvent être considérées comme des "niveaux de planning" distincts, chaque niveau de planning ayant des conditions annexes différentes au niveau de l'aménagement agricole.

- Dans le discours des réseaux, on distingue les territoires agricoles de dynamique importante et les territoires de dynamique faible avec différentes possibilités de développement, allant des formes d'agriculture intensives aux formes d'agriculture extensives.
- Dans le discours des écosystèmes on distingue les territoires agricoles vulnérables et les territoires invulnérables avec différentes possibilités de développement, allant des formes d'agriculture écologiques aux formes d'agriculture polluantes.
- Dans le discours des systèmes des lieux, on distingue les territoires agraires de haut caractère public et les territoires de faible caractère public avec différentes possibilités de développement, allant des formes d'agriculture élargies aux formes d'agriculture approfondies.

La combinaison de plusieurs relations spatiales appliquées en même endroit aboute à un scénario de la durabilité dans lequel les trois niveaux de planning s'influencent mutuellement. Lors d'une intervention dans un des niveaux de planning, on contrôle les conséquences pour les deux autres niveaux de planning. On a toujours cherché des formes de mise en relation et des possibilités combinatoires si bien que les solutions pour un même problème spatial sont motivées à partir de différents angles d'approche.

Ce scénario de la durabilité, caractérisé par une différenciation spatiale à plusieurs niveaux, forme une alternative nuancée pour la dualité entre la ville et la campagne dans le contexte flamand et offre des perspectives d'avenir pour un développement plus différencié du secteur agricole.

Exploration des perspectives d'avenir de l'agriculture en rapport avec les discours alternatifs de l'aménagement du territoire.

Les conditions connexes pour une agriculture durable sont aussi bien dépendantes de l'entourage dans lequel l'agriculteur se trouve que du discours choisi qui est manié en étudiant ces conditions connexes. Dans ce volume-ci nous étudierons les stratégies actuelles des agriculteurs et leurs perspectives d'avenir en rapport avec les discours alternatifs de l'aménagement du territoire. C'est seulement possible de décrire comment ces agriculteurs réagiront à un certain discours après qu'on a examiné ce que sont les forces, les faiblesses, les chances, et les menaces pour l'agriculture contemporaine.

Il a été montré en tout premier lieu que différents conditions, déterminés par l'entourage dans lequel l'exploitation agricole se trouve, inciteront un agriculteur pour développer une autre stratégie. Pour faire cette analyse, une enquête à grande échelle a été tenue chez tous les agriculteurs dans le bord de Bruxelles et un groupe représentatif d'agriculteurs dans la Flandre occidentale. De ceci, il est apparu qu'une exploitation agricole qui est située dans des zones à haute valeur naturelle (comme dans l'Interfluvium autour Kortrijk) soit obligée par des exigences environnementaux p.ex. d'adapter son stratégie si l'entreprise veut survivre. Par contre, une agriculture dans un entourage des réseaux professionnels historiquement grandis (comme dans la région de Roeselare avec le marché de gros aux légumes REO) adressera sa production de plus en plus sur ces réseaux pour atteindre un résultat durable. Une exploitation agricole qui s'est située dans une région où existent différents endroits avec une valeur supplémentaire (comme

p.ex. sur l'axe Kortrijk-Waregem), pourra s'adapter afin de transformer cette valeur supplémentaire en revenu ou vente supplémentaire (discours « système des endroits »).

En examinant l'agriculture de différents points de vue, il y a en plus été vérifié s'il surgit des différentes conditions d'entourage qui détermineront une agriculture durable. Dans ce projet, trois perspectives d'avenir ou discours différentes ont été étudiées plus en détail.

Le discours qui accentue les réseaux entre différents acteurs dans un territoire, place l'agriculture plus dans son contexte vis-à-vis l'agro-industrie, les consommateurs etc. Un agriculteur qui fait efficacement usage de tels réseaux pratiquera, selon ce discours, un type d'agriculture (plus) durable. Quand l'agriculture est approchée selon le discours des écosystèmes, beaucoup d'attention est consacrée à l'effet d'agriculture sur l'écosystème et les possibilités qui sont offertes par l'écosystème pour une agriculture durable. L'agriculture qui est souhaitée selon ce discours doit plus tenir compte des conditions d'écosystème. Bien que chaque type d'agriculture puisse faire usage de la spécificité d'un entourage à tout endroit, le choix du discours des systèmes des lieux accentue que cette spécificité de l'agriculture sera déployée plus intensivement dans des régions où la politique est adressée sur l'identité des endroits. En d'autres mots, les visions différentes stimulent un type d'agriculture différent, qui doit s'occuper d'un entourage durable.

Toutefois, ces images peuvent être mises l'un sur l'autre, comme il a été fait pour l'étude de cas de Pajottenland. Les discours différents mènent aux formes d'agriculture qui ne s'excluent pas. La combinaison de différentes stratégies mènera en outre à une situation optimale pour toutes formes de durabilité. Les résultats de cette partie appliquée de cet étude forment un cadre de contrôle dans lequel des accents sont mis et des combinaisons peuvent être recherchées qui situent le développement durable de l'agriculture dans le développement général d'une région.

La recherche sur les mécanismes de transformation du paysage à l'échelle micro: vers une production durable

L'agriculture à l'échelle micro: un acteur d'un paysage multiple

Pour révéler les conditions annexes d'un usage spatial agricole durable en zone périphérique, cette étude développe une vision intégrée paysagère. La spécificité de cette partie de la recherche consiste à focaliser sur les usagers qui transforment le territoire à l'échelle micro. Fondé sur la consonance, un paysage désiré est mis en avant: une vision paysagère polyphone dans laquelle l'agriculture produit un espace de qualité qui héberge et stimule un usage spatial durable en collaboration avec d'autres usagers du paysage.

Aux régions périphériques, le paysage ouvert dans lequel l'agriculture se développe, est traversé par toutes sortes de processus qui le transforment d'une manière graduelle mais profonde. Le paysage se retrouve fragmenté, avec une diversité de fonctions et formes, créées par une diversité d'usagers: il y a de la terre cultivée, travaillée de manières de plus en plus diverses; il y a de la terre dédiée à la récréation et à la nature, à l'habitat et à l'industrie, etc. Il n'est pas évident de nommer de façon univoque cette transformation à cause de multiples claims d'espace et de perspectives d'avenir incertains. L'exercice de développement est donc plutôt une histoire de transformation de territoire existant périphérique qui se dévoile pas à pas, une histoire sans fin définie. La vision fonctionne ainsi comme cadre d'actions dans lequel le jeu d'ensemble d'usagers puisse être stimulé ou coordonné. Pour pouvoir guider la dynamique territoriale, il faut comprendre

les logiques qui produisent les transformations actuelles. Ainsi la connaissance de la capacité de l'espace réel pour fonctionner comme base et comme aligneur des différents usages est essentielle. On cherche donc là, où certains – ou peut-être la plupart des – motifs qui construisent un paysage sont produits : à l'échelle des usagers du paysage, l'agriculteur, l'habitant, le créant, l'écologue, l'entrepreneur, etc.

Imaginer le paysage

Cette partie de la recherche a la volonté de décrire une approche de projet qui vise à produire et à imaginer un jeu d'ensemble de qualité de différents usagers. Cette approche a été développée à travers d'une étude de littérature et d'un contrôle par trois études de cas sur l'échelle micro (dont deux au sud de la Flandre Occidentale et la troisième au Pajottenland). L'approche combine une lecture multiple du paysage existant, la formation de scénarios du possible, et comme synthèse le développement d'une vision paysagère désirée.

Le paysage actuel est décomposé en strates dans deux Atlas. L'Atlas 1 montre une analyse plutôt statique – une lecture du paysage de longue durée. Le paysage est déconstruit en strates constituées d'éléments et de motifs, par le passé et le présent. Cet approfondissement des éléments et des motifs du paysage révèle les caractéristiques et les structures spatiales qui favorisent la cohérence. Pour conclure, une image abstraite de paysage est présentée comme structure de base – la base et l'aligneur – sur laquelle peuvent se greffer des dynamiques et avec laquelle ces dynamiques peuvent interagir. L'Atlas 2 contient la lecture du paysage dynamique – le paysage de courte durée. Le focus se déplace vers la dynamique qui transforme les éléments et les motifs spatiaux. Dans cet Atlas, on expose et interprète des mécanismes de transformation. A travers des scénarios, les possibilités de l'espace concernant des développements futurs sont testées en agrandissant chaque fois un paramètre d'usage ou de transformation. Atlas 2 relie ainsi l'image de paysage formée avec la vision future développée. Cette vision rassemble tous les paramètres. Comme imagination du paysage elle vérifie comment les fragments de structure et les modes d'usage changeants peuvent s'aligner l'un avec l'autre pour qu'un espace de qualité puisse se former à travers de transformations graduelles. Finalement, dans le cadre existant d'aménagement du territoire, des stratégies concrètes pour rendre opérationnelle la vision sont exposées brièvement.

L'importance de l'échelle intermédiaire et de la coproduction

Dans un contexte périphérique, les conditions pour un usage spatial agricole durable à l'échelle micro sont déterminées en outre par les critères spatiaux pour une coexistence qualitative. Les études de cas démontrent que à ces critères spatiaux peuvent être répondu à travers d'une échelle entre celle de la parcelle et celle du paysage. A cette échelle-là, le territoire se dévoile – sur la base des caractéristiques de paysage, de la dynamique actuelle et des relations entre les acteurs – comme un champ différencié de conditions pour des développements à venir. La structuration spatiale à l'échelle intermédiaire se présente donc comme un instrument de négociation entre le gouvernement et l'agriculteur. C'est la structure de base de la vision qui stimule, comme cadre d'actions, une politique rurale diversifiée qui applique des règles de façon régionale (et non générique): à certains endroits une dynamique agricole spécifique se montre légitime, et elle sera donc stimulée; à d'autres endroits elle sera repoussée. L'unification spatiale des agriculteurs encourage à la fois la formation d'accords de coopération, ce qui augmente l'autonomie pendant les négociations avec le gouvernement.

En général, il semble que le développement spatial durable se manifeste seulement à travers d'un processus de coproduction entre plusieurs acteurs: une collaboration entre le gouvernement et des agriculteurs, des habitants, de l'industrie, mais aussi une collaboration entre des aménageurs du territoire, des écologues, des agronomes, etc. Une approche dans laquelle le projet de paysage ouvert joue un rôle important, possiblement offre un premier pas vers la concrétisation nécessaire d'instruments et de modes de coproduction spatiale appropriés.

Conclusion

La recherche part de l'hypothèse que les exigences de la part d'une société au niveau de la qualité d'une région donnée sont déterminantes pour les possibilités de développement spatial de l'agriculture dans cette région.

Les résultats de la recherche montrent clairement que les consommateurs et les producteurs ne peuvent être perçus strictement comme des consommateurs et producteurs de nourriture et qu'ils peuvent en partie être "territorialisés": il n'existe ni *un* type de consommateur ni *un* type d'agriculteur mais un groupe fort différencié des deux côtés. A la campagne comme dans les régions urbaines, on distingue différentes attitudes et en conséquent différentes attentes de la part du consommateur au niveau de la manière dont l'agriculture est aménagée. Il s'avère en outre que la qualité de vie économique des entreprises agricoles individuelles dans un contexte spatial urbanisant peut plus ou moins augmenter si celles-ci s'intègrent dans les chaînes de production ou si elles s'engagent socialement à l'aide de diverses formes de polyvalence, soit dans le secteur touristique ou récréatif, soit dans le secteur de la protection de la nature ou du paysage.

Au niveau intermédiaire comme au micro-niveau, on établit une relation entre les divers consommateurs et producteurs dans un contexte urbanisant. Le manier des discours de planning différents concernant la relation entre la ville et la campagne au niveau intermédiaire, produit des possibilités de développement diverses pour le paysage et l'agriculture dont les différents consommateurs et producteurs sont approché d'une manière intégrée. Au micro-niveau on focalise le jeu d'ensemble du paysage existant, le consommateur et le producteur. Le "territorialisation" des différents types de consommateurs et producteurs s'y accorde avec une "localisation". Fondée sur les caractéristiques locales de paysage, la dynamique actuelle et les relations entre les acteurs, les scénarios testent la légitimité des modes d'usage de chaque endroit. Finalement une vision intégrée paysagère fait une synthèse des scénarios en misant en avant un paysage comme série de micro-paysages : des zones cohérentes qui offrent chacun des conditions spécifiques pour des développements de production ou consommation. Au lieu d'un amalgame arbitraire de producteurs et consommateurs, on poursuit ainsi à chaque micro-paysage une cohérence spatiale entre une sélection de types de producteurs et consommateurs, une sélection qui est légitime pour cet endroit.

Les discours de planning et les scénarios non seulement répondent à la création de relations spatiales, mais aussi ils relient le consommateur et le producteur pendant un processus de coproduction du développement spatial. Pratiquement chaque type de consommateur et chaque type de producteur pourra s'identifier soit avec l'un des discours de planning au niveau intermédiaire soit avec l'un des scénarios micro-niveau. Ainsi, les divers consommateurs et producteurs seront sollicités par les projets d'avenir et la discussion concernant l'éventuelle

intégration avec de concepts issus d'autres discours de planning ou avec d'autres scénarios devient accessible et donc abordable. En accentuant surtout la plus-value de l'intégration de concepts du planning de discours ou scénario le plus familier et de concepts d'autres discours et scénarios, ils sont poussés à réfléchir et discuter davantage au niveau de projets d'avenir spatiaux.

Cette vision est diamétralement opposée à la méthode de travail actuellement en vigueur dans le domaine de l'aménagement du territoire où les projets d'avenir sont traduits, conformément à la politique fixée, en une division (mono)fonctionnelle des territoires, en des plans d'aménagement ou en des plans d'exécution spatiale. L'espace est pour ainsi dire exclusivement destiné à une fonction bien déterminée (territoire agricole, territoire naturel, territoire industriel) en faisant abstraction de l'usage effectivement multiple du territoire dans la campagne, en particulier dans les territoires sous forte pression d'urbanisation. Cette approche en planning est basée sur une séparation fondamentale entre la ville et la campagne qui a cependant été rattrapée dans la pratique par un développement autonome (par exemple, l'achat de sièges d'entreprises agricoles qui se libèrent et sa transformation en des habitations résidentielles) et confirmée par la politique en vigueur d'assouplissement générique de la politique des licences urbanistes.

Aussi bien l'approche des discours au niveau intermédiaire que l'approche des scénarios au micro-niveau résultent en un projet de vision sur l'avenir spatial où les territoires ne sont plus destinés à certaines fonctions, mais où la qualité spatiale d'un territoire actuelle et souhaitée est exprimée en termes de dynamique, de processus et de significations ou bien où une certaine cohérence spatiale (en termes de structure, usage et signification) est attribuée à un micro-paysage. Dans chacune des deux approches, on opte pour une politique différente. Au niveau intermédiaire, la différenciation spatiale des dynamiques, des processus et des significations est traduite en une entité spatiale complémentaire avec de différentes conditions environnementales. Les combinaisons fonctionnelles de l'espace entre le système urbain et le système agricole sont ainsi rendues possibles au niveau de l'unité, à condition que ces fonctions et activités satisfassent aux conditions environnementales prédéfinies. Au micro-niveau, la différenciation spatiale est traduite en la volonté de répondre d'une manière ponctuelle aux logiques de reproduction des acteurs. On propose un paysage qui se compose de multiples micro-paysages pour lesquelles chaque fois des règles du jeu sont formulés qui orchestrent l'usage multiple du territoire tandis que l'identité paysagère est affirmée.